



LE JOUR DE L'ITALIENNE

ou les vraies confidences

Comique des répétitions d'après *l'Épreuve* de Marivaux

Création collective de la compagnie Eulalie sous la direction de Sophie Lecarpentier

Une troupe de théâtre répète l'Épreuve de Marivaux : indiscretions, pudeurs et vraies confidences sont les maîtres mots de cette invitation dans les coulisses des répétitions. Drôle et poétique, l'autodérision côtoie subtilement les affres de la création.



Avec

Xavier Clion

Vanessa Koutseff ou Lucie Chabaudie

Sophie Lecarpentier

Solveig Maupu

Alix Poisson

Emmanuel Noblet ou Stéphane Brel

Julien Saada

Lucidor

Angélique

la metteur en scène

Madame Argante

Lisette

Frontin

Maître Blaise

Création lumière Luc Muscillo et Emmanuel Noblet, Création sonore Sébastien Trouvé, Scénographie Hélène Lecarpentier, Costumes Solveig Maupu.

Production Compagnie Eulalie – Administration de production Maëlle Grange.

Avec le soutien du Festival du Mot / La-Charité-sur-Loire, du Conseil Régional de Haute-Normandie. Coréalisation Théâtre 13.

Durée du spectacle 1h10 sans entracte

Rencontre avec l'équipe artistique, dimanche 17 mai 2009 à 17h (entrée libre)

Garde d'enfant dimanche 24 mai 2009 pendant la représentation de 15h30 (6€ par enfant)
Spectacle conte / atelier / goûter avec la compagnie *Tout Ouïe*.

➔ **Générale de presse : mardi 28 avril 2009 à 20h30**

Attachés de presse

Pascal Zelcer 06 60 41 24 55 / pzelcer@wanadoo.fr

Jean-Philippe Rigaud 06 60 64 94 27 / jphirigaud@aol.com

DU 28 AVRIL AU 7 JUIN 2009

Théâtre 13 – 103A boulevard Auguste Blanqui – 75013 Paris (métro Glacière)

représentations le mardi, mercredi, vendredi à 20h30, le jeudi et samedi à 19h30, le dimanche à 15h30

réservations 01 45 88 62 22 (du lundi au samedi de 14h à 18h30, le dimanche de 13h30 à 14h30)

prix des places : 22€ ; tarif réduit 15€ (le 13 de chaque mois, tarif unique à 13€)

garde d'enfants: dimanche 24 mai pendant la représentation de 15h30.

Mairie de Paris



Synopsis

Voici l'histoire de la naissance d'un spectacle. Et ce qui, d'habitude, se passe en coulisses, nous avons décidé de le montrer aussi. *Le Jour de l'Italienne*, avec ses fondus enchaînés comme au cinéma, raconte 2 mois de répétitions condensés en 1h10.

Une troupe répète *l'Épreuve* de Marivaux. Le premier jour des répétitions se passe autour d'une table : le metteur en scène fixe les grandes orientations de son projet, chacun se présente, on lit le texte, on commente, on observe discrètement ses partenaires, on butte un peu sur la langue du XVIIIème siècle. Puis l'on passe sur le plateau et les corps entrent en mouvement... Les protagonistes du spectacle progressent par à-coups, errements, trouvailles et malentendus. C'est parti pour quelques semaines, où, ensemble, il va falloir plonger dans les circonvolutions du discours amoureux de l'auteur, trouver son personnage, la justesse de ses rapports aux autres, assumer son costume et surmonter ses fragilités. Pendant ce temps, le décor arrive, les lumières s'inventent, le son se cale. Chacun apporte sa pierre à l'édifice. Le temps se dilate, se condense, pour finalement converger vers ce qui unit la troupe : le spectacle à venir.

Le Jour de l'Italienne s'interrompt le soir de la générale, à l'instant où, traditionnellement, le public entre en scène.

Un spectacle confiance

Le Jour de l'italienne est un spectacle-confiance, né de l'envie d'une équipe de faire partager sa passion et de dévoiler, avec humour, dérision et sincérité, les rouages du processus de répétitions. Je n'arrivais pas à répondre à la question récurrente de mon entourage : « que faites-vous pendant deux mois pour répéter une pièce ? »

Comment expliquer le processus de création au théâtre, fait de mille petits riens qui ne se théorisent pas ?

Prenons un exemple et jouons avec. C'est notre pari collectif.

Nous ne nous bornerons pas à raconter ce qui se passe au plateau, mais aussi dans les loges, à la machine à café, en régie et à la table du metteur en scène.

Par le truchement du théâtre dans le théâtre, le spectateur devient complice de la chose en train de se faire. Il se familiarise avec le jargon d'un métier aux codes bien définis, dans un aller-retour entre les mots de Marivaux et les mots de nos professions - les maux-mots des comédiens, les mots des techniciens qui fabriquent en parallèle, les mots de tous nos métiers qui se croisent et s'entremêlent.

Il se prend à douter de ce qui est écrit ou improvisé. Ça pourrait ressembler à une répétition publique, mais là encore : illusion et apparence. Car tout est écrit. On pourrait titrer « Théâtre : Mode d'emploi »...

On a préféré un hommage au film de François Truffaut, *La Nuit Américaine : Le Jour de l'Italienne*.

À la fois enquête sur Marivaux et portrait vivant d'une profession, *Le Jour de l'italienne* révèle la complexité des enjeux de la fabrication d'un spectacle.

Dans le contexte actuel, raconter le mélange d'art et d'artisanat au sein d'une troupe de théâtre, c'est aussi, sous forme de pirouette, donner une réponse à la remise en cause du statut des artistes et à la fragilisation de la culture en général.

Pirouette, car ces vraies confidences sur la réalité quotidienne d'un travail astreignant et répétitif, et les péripéties de cette comédie en chantier, débouchent finalement sur la seule réalité visible depuis la salle : les apparences du plaisir.

Un voyage marivaldien

L'Épreuve est une des pièces de Marivaux que je préfère. Elle est acérée comme un couteau. Cruelle et violente ; épurée et d'une économie absolue. L'intrigue simple permet l'ellipse sans renoncer à l'intensité des situations.

Chez Marivaux, les mots sont autant d'armes aiguisées pour influencer l'autre, le manipuler. Ils avèrent les sentiments, et les tiennent à distance ; révèlent les appartenances sociales et stigmatisent les êtres.

Les acteurs, doubles temporaires des personnages aiguisent comme eux leurs outils, trouvent leurs places les uns par rapport aux autres, s'influencent, se mettent à l'épreuve et se stimulent ou se blessent. Le marivaudage envahit les coulisses. Affleure ainsi par petites touches, le jeu subtil, savoureux, et parfois douloureux des correspondances qui s'établissent entre la vie et la scène. Une idylle se noue entre Frontin et Lisette, la comédienne costumière cache mal son amertume de n'avoir qu'une seule scène ; la jeune première se laisse envahir par la fragilité d'Angélique... Énervements et jalousies, fous rires et moments de grâce, le chaos fait partie intégrante de l'avancée.

Parallèle troublant du huis clos des répétitions qui rappelle celui du temps de l'action dramatique. Dans une Unité de lieu, de temps et d'action, une troupe répète. Le suspens croît au fur et à mesure que l'on s'approche du spectacle fini, qui, quel qu'il soit, aura transformé chacun des interprètes... Un peu comme chez Marivaux, nul ne sort indemne, mais chacun a grandi.

Sophie Lecarpentier

Après Avignon et une tournée en France, *le jour de l'italienne* fêtera sa
100^{ème} représentation le 6 Juin au Théâtre 13.

Suite logique, inévitable, et réjouissante...

après avoir joué le « making off », nous n'avons pas résisté :

la troupe joue désormais *L'épreuve* et parfois les deux pièces à la suite !

(Création Scène nationale de Maubeuge en décembre 2008 ; représentations à Villefranche de Rouergue les 26 et 27 février ; à Tournon les 2 et 3 mars ; au TOP à Boulogne, les 27, 28, 29 Mars ; à la Halle aux grains de Blois, les 2 et 3 Avril...)

Lexique distribué aux spectateurs (extrait)

Didascalie : Indication du texte (qui n'est pas dite par les personnages) concernant les actions, les décors, les costumes, le temps, l'espace, etc. Plus ou moins facile à mettre en scène. Exemples : « *Elle sort* » ou « *La terre s'ouvre et Don Juan est englouti* ».

Dégager : Pour un acteur, c'est s'écarter pour donner de l'espace sur le plateau. Peut reprendre son sens usuel quand l'acteur est très mauvais : « *tu dégages* ». Cf. Reprise de rôle.

Gélatine (ou gélat) : Filtre placé devant un projecteur pour nuancer la couleur de l'éclairage. Existe dans tous les parfums (abricot, chocolat, pêche surprise, lavande pâle, bleu perroquet, rose anglais, jaune brûlé...)

Proposition : Tout ce que peut apporter un acteur (accessoire, action, accent, costume, démarche, attitude) pour construire son personnage. Multiple ou non, selon les acteurs. Taux de réussite très variable. Souvent suivi par « *on le garde ça ?!* »

Gaf (ou gaffer) : Marque de scotch, indispensable au fonctionnement d'un théâtre. Colle un peu tout, à n'importe quoi, un peu partout.

Servante : Rien à voir avec la servante Lisette... Il s'agit d'une ampoule sur pied qui reste allumée sur le plateau après la fermeture du théâtre. Permettant à l'origine de ne pas tomber dans les trappes ou fosse d'orchestre, elle est devenue une coutume, l'âme du théâtre qui ne s'éteint jamais.

Italienne : Récitation rapide du texte de la pièce, sue par cœur, sans le jouer.

Allemande : Italienne accompagnée de tous les déplacements, sans intention de jeu.

Brésilienne : Allemande en maillot de bain vert et jaune... N'existe malheureusement pas.

Cadeaux de première : tradition sympathique mais onéreuse entre membres de la troupe. Ils permettent de reconnaître un comédien à l'accumulation d'objets inutiles, mais hautement symboliques et affectifs, disposés sur les étagères de sa bibliothèque, puis au fond d'un carton généralement glissé sous son lit (qu'il n'arrive jamais à jeter).

Notes : Indications données par le metteur en scène après un filage ou une représentation. Ex : « *tu pourrais mettre un couvercle sur ta colère* », ou bien : « *C'était très bien. Mais on la raccorde demain* ». S'ensuit parfois une déprime collective.

Fiche technique : regroupe le plan de feu, le parc lumière, les perches, les circuits, les lignes, les gradateurs, les cintres, le cadre de scène, le manteau, les rues, l'ouverture, la profondeur... Si vous offrez une bière au régisseur, il vous explique !

Rôle de composition : Rôle qui oblige l'acteur à un gros travail de transformation physique. Il peut s'aider de maquillages, de prothèses, d'entraînements physiques, et même de son talent. À Hollywood, il offre souvent un Oscar, en France, il tend à disparaître en même temps que l'imaginaire des directeurs de casting et le courage des producteurs.

Cabot : (ou cabotin) Terme péjoratif qui désigne un acteur multipliant les effets pour plaire au public, se souciant moins de servir son personnage et la pièce que de se faire aimer lui-même. Quand l'acteur fait le beau, le metteur en scène met alors son véto.

Trac : Peur spécifique de l'artiste avant l'entrée en scène. Se déclenche plus ou moins longtemps avant la représentation ; ou jamais.

-« *Je ne comprends pas, moi je n'ai jamais le trac* »

-« *Ça viendra. Avec le talent.* » Sarah Bernhardt

L'équipe de création

Sophie Lecarpentier - Metteur en scène, directrice artistique de la compagnie Eulalie

> Dans *Le jour de l'italienne*, elle joue **la metteur en scène**

Après une formation au CNR (Conservatoire national d'art dramatique) de Rouen (Professeur Yves Pignot), et des études de lettres supérieures (Etude sur « *Le langage dramatique de Beaumarchais* », publié chez Nizet), Sophie LECARPENTIER crée la Compagnie Eulalie, en 1996.

Elle met en scène *Une année sans été* de Catherine Anne; *La plus haute des solitudes* d'après Tahar Ben Jelloun ; *La tour* de Gérard Watkins ; *les Rencontres du bel Hasard* de Marc Delaruelle ; *Patati patatra et des tralalas* de Dieudonné Niangouna ; *Le Fait d'habiter Bagnolet*, de Vincent Delem ; *Too much fight (derrières les murs)* de Frédéric Cherboeuf et Sophie Lecarpentier.

Parallèlement, elle est l'assistante de Jean Dautremay, à la Comédie-Française ; de Michelle Kokosowski, à l'Académie Expérimentale de Théâtre ; de Jean-Pierre Vincent, au Théâtre des Amandiers de Nanterre (*Le jeu de l'amour et du hasard*, *Tartuffe*, *Lorenzaccio*) ; et au Théâtre du Châtelet (*Mithridate* de Mozart). En 2005, elle devient la collaboratrice artistique de Luc Bondy, à l'Odéon, théâtre de l'Europe (*Viol*, de Botho Strauss) et au Théâtre des Amandiers de Nanterre (*la seconde surprise de l'Amour* de Marivaux).

Vanessa Koutseff > *Angélique*

Après une formation à l'ERAC, (Ecole Régionale d'Acteurs de Cannes), elle a travaillé sous la direction de Jean-Pierre Vincent, de Catherine Marnas, Caroline Guth, Simone Amouyal, David Gauchard, Thierry Guillaumin, Guy-Pierre Couleau.

Solveig Maupu > *Madame Argante*

En 2001, elle entre au CNSAD (Conservatoire national supérieur d'art dramatique de Paris). Elle y rencontre Eric Ruf, Daniel Mesguich, et Joël Jouanneau. Elle a joué également sous la direction de Philippe Adrien, Clément Poirée, Mario Gonzales et Alain Gauthré. Au cinéma elle a travaillé avec Philippe Garrel, Claude Mouriéras et Alain Prioul.

Alix Poisson > *Lisette*

Après des études de lettres, elle intègre le CNSAD (Conservatoire National supérieur d'Art Dramatique de Paris). Elle y rencontre alors Muriel Mayette, Gérard Desarthe, Daniel Mesguich et Mario Gonzales. Elle joue ensuite sous la direction de Philippe Adrien, Géraldine Bénichou, Carlo Cecci (dans le cadre de l'Ecole des Maîtres en Italie, au Portugal et en France) Mathias Langhoff et Jacques Kraemer. En 2006 et 2007, elle a mis en scène et interprétés deux spectacles aux centres culturels du Caire (*Grotesque et sublime au 19eme*, et *Ecrire au féminin*),

Lucie Chabaudie > *Angélique* (en alternance)

En 2000, elle intègre le CDR (conservatoire national de région) de Bordeaux. Elle y travaille sous la direction de Georges Bigot, Hélène Vincent, Jean-Marie Broucaret, Maury Deschamps, Gilbert Tiberghien, Pilar Anthony... À partir de 2002 elle travaille régulièrement avec le théâtre expression 7 à Limoges, sous la direction de Max Eyrolle. Elle joue également, sous la direction de Sandrine Pirès, Renaud Frugier et Guillaume Cantillon. Au cinéma, elle tourne le court-métrage "*rendez-vous au tas de sable*" avec Malik Zidi sous la direction de Niko Bikialo.

Xavier Clion > *Lucidor*

Après une formation au CDR (Conservatoire National de Région) de Tours, puis à l'ERAC, (Ecole Régionale d'Acteurs de Cannes), il a joué sous la direction de Jean-Pierre Vincent, Caroline Guth, David Gauchard, Frédéric Fisbach, Gilles Bouillon, Luc Bondy, Bérénice Collet et dernièrement Xavier Lemaire. À l'écran il a tourné sous la direction de Bertrand Van Effenterre, Lee F. Sullivan et Eugène Green.

Emmanuel Noblet > *Frontin*

Après une formation au CDR (Conservatoire National de Région) de Rouen, il entre à l'Académie Théâtrale du CDN de Limoges. Au théâtre, il a joué sous la direction de Silviu Purcarete, Paul Golub, Maurice Attias, Alain Bézu, Catherine Delattre, David Gauchard, Dominique Terrier, Didier Long et Yvan Dacosta. Avec Thierry Collet il a joué en tant que magicien. Il a été assistant à la mise en scène de Xavier Durringer, Paul Golub et Corine Péron. Il fait également des créations et régies lumière pour des concerts (Vincent Delem) et le théâtre. À la télévision, on l'a vu dans *L'Affaire Villemain* sur France 3 et ARTE réalisée par Raoul Peck, *Les Jurés* série pour France 2 de Bertrand Arthuis, *Le sanglot des anges* série pour France 2 de Jacques Otmezguine, *SCALP* série pour Canal + réalisé par Xavier Durringer.

Julien Saada > *Maître Blaise*

Après une formation au cours Florent et au Studio-Théâtre d'Asnières, il intègre le CNSAD (Conservatoire national supérieur d'art dramatique). Il y travaille avec Brigitte Jacques-Wajeman, Eric Ruf, Joël Jouanneau, Jean-Marie Patte, Mario Gonzales, Philippe Adrien et Daniel Mesguich. Il a joué sous la direction de Robert Hossein, Andreï Serban, Thomas Guillardet. Alain Gauthré. À la télévision il a joué dans *Le grand patron*.

Stéphane Brel > *Frontin* (en alternance)

Formé à la classe libre du cours Florent, il crée sa compagnie et monte plusieurs auteurs contemporains tels que Horovitz, Saugeon, Chaffin ou Steinbeck.

Au théâtre, il est mis en scène par J. De Pange J. Heynemann J. Danet, C. Boso, V. Primault. Au Cinéma, il travaille sous la direction d'Alain Corneau, Robert Guédiguian, Vincent De Brus. Et à la télévision il participe à différents téléfilms réalisés en autres par V. Sauveur, C. Huppert, P. Monnier, D. Lepêcheur, C. Faure, ou G. Marx.....

Luc Muscillo - Création lumière

Il commence au théâtre en régie lumière avec Philippe Sazerat pour la compagnie Les Souliers Rouges, puis devient régisseur général pour la compagnie Eulalie. Il travaille ensuite pour la compagnie du Volcan bleu de Paul Golub, dans le cadre du festival de la Luzège en Corrèze, et avec le théâtre du Frêne de Guy Freixe. Il a signé sa première création lumière sur la pièce *Too much Fight*, mis en scène par Sophie Lecarpentier.

Sébastien Trouvé - Création sonore

Après une formation en régie spectacle, spécialisation son, au CFPTS, il crée un label, Sumo LP, et produit deux albums. Il a travaillé avec Nanushka Yeaman, a composé, en collaboration avec Bruno Lasnier, la musique originale de *La femme squelette* création de théâtre dansé de la compagnie Les Souliers Rouges, ainsi que le premier album de Marie Payen. Bruiteur sur *Le Fait d'habiter Bagnolet*, mise en scène Sophie Lecarpentier, il crée le son sur le dernier spectacle de la compagnie Eulalie, *Too Much Fight*.

Hélène Lecarpentier - Scénographie et costumes

Architecte DPLG et historienne de l'Art, elle crée les premières scénographies de la Compagnie Eulalie. Elle a également collaboré avec J-M Willmotte, Paul Andreu et travaille avec l'agence NC-Nathalie Crinière (scénographie de l'exposition Cocteau au Centre Pompidou, les sciences arabes et Les phéniciens à l'IMA, Pedro Almodovar à la Cinémathèque Française, Artaud, Sartre et l'Enfer à la BNF...)